



**GRAME**

CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

11 COURS DE VERDUN GENSOUL

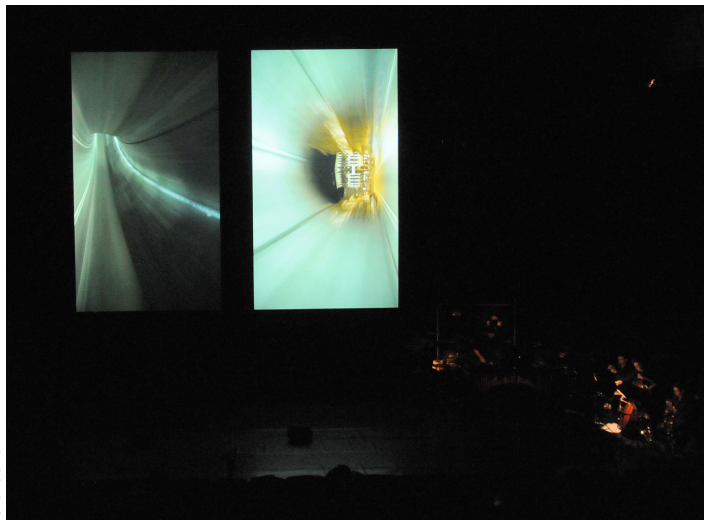
69002 LYON

WWW.GRAME.FR

SPECTACLE MULTIMÉDIA

**CHUTE(S)**

PAOLO PACHINI



© C. Ganet

Conception et vidéo : **Paolo Pachini**

*Charge*, musique de **Raphaël Cendo**

*Staub*, musique de **Michael Jarrell**

*Tunneling*, musique de **Martin Matalon**

**Ensemble musikFabrik** (cello, double bass, percussion, flute, clarinet, french horn, trumpet)

Réalisations musicales : **Christophe Lebreton, Max Bruckert /**

**Grame, Nicolas Deflache / Muse en Circuit**

Conception dispositif sonore : **Christophe Lebreton (Grame)**

**Création mondiale** : 29 août 2009, «Voix Nouvelles» Festival, Royaumont Fondation

**Production** : Grame, National Center of musical creation /Lyon - Fondation Royaumont

« Voix Nouvelles »

**Co-production** : CIRM/Nice, La Muse en Circuit / Alfortville, Césaire / Reims, GMEA / Albi :

national centers of musical creation- Why Note Festival / Dijon – Ensemble musikFabrik

/ Cologne - Manège/CECN and Musiques Nouvelles/Mons – Metz en Scènes / L'Arsenal

With the support of Pro Helvetia and the French Ministry of Culture and Communication

(Delegation for Development and International Affairs)

« Dernier volet d'une trilogie d'opéras vidéos initiée en 2003 par Voix Nouvelles avec le vidéaste Paolo Pachini, *Chute(s)*, à la suite de *An Index of Metals* (2003, musique de Fausto Romitelli) et *Il Diluvio* (2008, musique de Mauro Lanza), réunit autour de ce vidéaste italien trois fortes personnalités et autant d'univers musicaux. La beauté idéale de Michaël Jarrell, la luxuriance sonore de Martin Matalon, les saturations furieuses de Raphaël Cendo. *Chute(s)* a été créé comme spectacle, pour double projection vidéo en haute définition, ensemble instrumental et électronique, illustre trois visions d'un archétype universel : l'idée de chute.

En trois tableaux indépendants, dans une succession allegro-sospeso/presto-adagio, l'énergie cinétique de la chute se dissipe jusqu'à l'apesanteur. Il ne s'agit aucunement d'une représentation réaliste de la chute - malgré la présence de sujets humains dans l'image - mais, par un dispositif visuel et sonore original de faire physiquement éprouver à l'auditeur la sensation du vertige, la désorientation nauséuse qu'il induit en nous, l'impression de chute sans fin, l'horizon tournoyant, les repères visuels contredit par notre sens de l'équilibre. Nous voilà cosmonaute en herbe dans une centrifugeuse de la NASA, pilote de chasse dans un simulateur de vol pris de soubresauts avec la sensation fictive d'un écrasement imminent. Mais aussi humain assistant au lent ankylosement de la vie, flétrissement de la peau, désagrégation de la chair, pulvérisation de notre être. La chute est celle de notre déchéance, la vie lentement absorbée par la non-vie, gestes et mouvements s'immobilisant. Un impavide cultivateur pousse sa charrue alors que le pied d'Icare dépasse encore des flots dans le toile de Breughel. Mais que ressent Icare entre soleil et roche, homme de cire fondue, privé de ses plumes d'ange ? Proche de notre sort commun, la désintégration.

Il s'agit d'abord de désorienter. À la projection habituelle, les artistes ont préféré pour la création en spectacle des écrans verticaux (6x3m) juxtaposés, totems animés où les formes tombent plus qu'elles ne se déplacent. Le sextuor instrumental placé sous les écrans est projeté dans toute la salle par un dispositif électronique en temps réel. Les trois tableaux successifs de Cendo, Matalon et Jarrell sont trois pièces indépendantes, mais l'organisation des agogiques, la reprise de thèmes visuels, donnent au spectacle la forme d'une désagrégation progressive. *Chute(s)* comme ingestion. *Chute(s)* comme dissipation. *Chute(s)* comme destin entropique.

*Charge* de Raphaël Cendo se déroule autour d'un objet monstrueux: l'URSUS, une plateforme marine dotée d'un bras de soixante-dix mètres de haut. Ruine industrielle du port de Trieste datant de l'Empire austro-hongrois, elle est totalement recouverte de rouille et sa surface craquelée lui donne l'apparence d'un gigantesque écorché, cadavre de viande métallique.

Une danseuse-insecte s'y engloutit, en proie au vertige, dansant frénétiquement des luttes copulatoires avec un grand sac noir, un quart de boeuf, un homme pendu par les pieds. Suspendue dans le vide, mi-femme mi-aliment sur le point d'être avalé par le vide et l'acier.

*Tunneling* de Matalon poursuit cette confusion entre le vivant et le mort, l'organique et l'abstrait en opposant images de synthèse aux formes géométriques et paysages de nuit filmés à grande vitesse depuis une voiture, ou d'une caméra qui chute dans une grotte sans fond. Le monde qui nous environne, déformé par la célérité de cet œil, devient géométrie, spirale mystérieuse, cascade de sensations indistinctes et nocturnes. Le montage accroît cette prolifération de mirages jusqu'à ce que sursaturé, le défilement obsessionnel confine à la suspension. Par l'extrême vitesse, l'enchaînement des images se lisse ne laissant plus voir qu'une surface en lente transformation.

Dans un mouvement qui est paradoxalement un adagio final, *Staub* de Jarrell tend vers la fin dernière. La musique s'y désagrège, devient poussière, corps qui vieillit, puis meurt. Musique dont on ôterait peu à peu la chair, dont il ne resterait que le substrat, des traînées, quelques trace, encore animées de petites chutes de sons produisant de faibles vibrations sur la surface aquatique des haut-parleurs. Au rythme de cette musique qui se désincarne, quatre sujets différents et consécutifs vieillissent, se rigidifient, perdent leur énergie. Ils sont les figures allégoriques de la Matière, de la Forme, de l'Espace et de la Poussière. On voit presque seulement le reliquat de leurs actes, en de brefs flashes, fusées, déambulations décolorées, tentatives inutiles terminant dans le vide. Ces sujets sont déjà des natures mortes, des organismes en voie d'abstraction géométrique. Blanc, noir et rouge dominant. Nous assistons aux quatre derniers repas de l'existence. Tout est consommé. Il ne reste plus que des fleurs saturées de rouge dans la blanche poussière des os.»

Marc Texier

**Contact : Aline VALDENNAIRE**

Production & coordination artistique

Tel : 0033 (0)4 72 07 4311

valdenaire@grame.fr

# CHUTE(S)

PAOLO PACHINI

« The final part of a trilogy of video operas initiated in 2003 by Voix Nouvelles, featuring the video director Paolo Pachini, Chute(s), succeeding to An Index of Metals (2003, music by Fausto Romitelli) and Il Diluvio (2008, music by Mauro Lanza), brings together three strong characters and as many musical worlds, in echo to this Italian video director: ideal beauty according to Michaël Jarrell, the sound richness of Martin Matalon, intense saturations by Raphaël Cendo. Created as a spectacle, this production for high-resolution double video screening, instrumental and electronic ensemble, provide three different illustrations of a universal archetype: the idea of fall.

Through three individual short scenes, in an allegro-prestissimo-adagio sequence, the kinetic energy of fall vanishes until weightlessness appears. This is by no means a realistic representation of fall despite the presence of human subjects on the screen the objective is rather to use an original sound and vision system to make the listener feel as if he/she was overcome by vertigo, experiencing the ensuing state of sick disorientation, the feeling of endlessly falling, the skyline swirling around, visual landmarks conflicting with one's sense of balance. And there we are, budding spacemen in a NASA centrifuge, fighter pilots in a flight simulator suddenly shuddering, with the imaginary feeling of imminent crash.

At the same time, human watching life gradually brought to a halt, skin withering, flesh decaying, the destruction of one's self. This is the fall of our degeneration, life slowly engulfed by lifelessness, gestures and movements standing still. An unruffled farmer is guiding his plough while Icarus's foot is still emerging from the deep in Breughel's painting.

But how does Icarus feel, between sun and rock, a man made of melted wax, deprived of his angel feathers? Close to our common lot, disintegration; The first intention is to disorientate. To create as spectacle, the artists have replaced the usual screening system with vertical screens side by side (6x3m), animated totems where figures tend to fall rather than move. The instrumental sextet standing under the screens is shown over the whole auditorium via a real-time electronic system. The three successive short scenes by Cendo, Matalon and Jarrell are three individual pieces, however, the pattern of agogic accents, the repetition of visual themes, make this production fall into a gradual state of collapse. Chute(s) as an intake. Chute(s) as a dissipation. Chute(s) as an entropic fate.

Charge by Raphaël Cendo, revolves around a monstrous artefact: the URSUS, an offshore rig equipped with a 70m-high loading arm. An industrial ruin of Trieste harbour dating back from the Austro-Hungarian Empire; it is completely covered by rust and, with its crackled surface, it looks like a gigantic écorché, a metallic meat corpse.

An insect-dancer, overcome by vertigo, in sucked in, frantically dancing copulatory fights with a big black bag, a quarter beef, a man hanging by his feet. Hanging over empty space, half-woman, half-food, just about to be swallowed up by the void and steel.

Tunneling by Matalon, continues this confusion between living and dead, organic and abstract, contrasting computer-generated images with geometrical shapes and night landscapes shot from a fast-driving car, or with a film camera falling into a bottomless cave. The world around us, distorted by this eye velocity, becomes geometry, mysterious spiral, waterfall of blurry and nocturnal sensations. The editing increases the proliferation of mirages until the obsessional projection is over saturated and borders on interruption. Through extreme speed, the chain of images is smoothed only displaying a surface undergoing gradual changes.

In a section, which is paradoxically a final adagio, Staub by Jarrell approaches the very end.

Here the music disintegrates, turns to dust, like a body that is getting old and then dies. This music from which flesh would be removed little by little, of which only the substrate would remain, streaks, a few marks, still animated with small sounds falls causing weak vibrations on the loudspeakers aquatic surface. To the rhythm of this disembodiment music, four people get old, become stiff, lose their energy. They are allegorical figures of Matter, Form, Space and Dust. Only the remainder of their actions is visible, through brief flashbacks, flares, faded wanderings, luminous vibrations. These subjects are already still lives, bodies in process of being turned into geometrical abstractions. White, black and red are predominant. We witness the four last meals in life. Everything is consumed. There remain only flowers saturated with red in the white bone dust.»

Marc Texier

## MUSIKFABRIK

ENSEMBLE



Basé à Cologne, l'ensemble musikFabrik consacre exclusivement ses activités à l'interprétation des musiques contemporaines en réunissant des solistes de niveau international. Son répertoire s'étend de la musique de chambre aux compositions contemporaines, et intègre également des projets inter-disciplinaires associant la danse, le vidéo, l'électronique live. Fondé en 1990, l'ensemble musikFabrik fait aujourd'hui partie des meilleurs ensembles de musique contemporaine et travaille aux côtés de compositeurs et de chefs reconnus comme Mauricio Kagel, Peter Eötvös, Wolfgang Rihm, Nicolaus A. Huber, Helmut Lachenmann, Rebecca Saunders, Sasha Waltz, Louis Andriessen, Emmanuel Nunes, Richard Ayres, Brian Ferneyhough, Christoph Staude, Enno Poppe, Beat Furrer, Stefan Asbury, Franck Ollu, James Wood, Peter Rundel, Zsolt Nagy ou Diego Masson.

L'ensemble musikFabrik est également invité par la Philharmonie et le WDR Funkaus de Cologne, la Philharmonie de Berlin, la «Schaubühne», le Festival de Berlin, le «Ultraschallfestival», le stage de musique contem- poraine de Darmstadt, le NDR, le SWR, les DeutschlandRadio et Deutschlandfunk, Ars Musica à Bruxelles,

le Huddersfield Contemporary Music Festival, le Holland Festival, le «Steirischen Herbst» et le Festival de Salzbourg. Régulièrement, l'ensemble musikFabrik part en tournée en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.

Based in Cologne, musikFabrik exclusively devotes its activities to the interpretation of the contemporary musics by bringing together solists of international level. Its repertory extends from the chamber music to the contemporary compositions, and also integrates interdisciplinary projects associating dance, video, live electronics.

Founded in 1990, musikFabrik forms today part of the best orchestras of contemporary music and works at the sides of well-known composers and conductors like Mauricio Kagel, Peter Eötvös, Wolfgang Rihm, Nicolaus A. Huber, Helmut Lachenmann, Rebecca Saunders, Sasha Waltz, Louis Andriessen, Emmanuel Nunes, Richard Ayres, Brian Ferneyhough, Christoph Staude, Enno Poppe, Beat Furrer, Stefan Asbury, Franck Ollu, James Wood, Peter Rundel, Zsolt Nagy or Diego Masson. Musik- Fabrik is also invited by the Kölner Philharmonie and WDR Funkaus in Cologne, the Berlin Philharmonie, the Schaubühne in Berlin, the Berliner Festspiele, the Ultraschallfestival, the contemporary music workshops in Darmstadt, the NDR, the SWR, the DeutschlandRadio and Deutschlandfunk, Ars Musica in Bruxelles, the Huddersfield Contemporary Music Festival, the Holland Festival, the Steirischen Herbst et the Salzburg Festival. musikFabrik is regularly on tour in Europe, United States and South-America.